



**SYSTÈME MONDIAL D'INFORMATION ET D'ALERTE RAPIDE SUR  
L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE (SMIAR)**

**ALERTE SPÉCIALE**

**No. 339**

**RÉGION: Afrique de l'Est**

**DATE: 14 juillet 2017**

**Une sécheresse intense et prolongée aggrave l'insécurité alimentaire**

**Faits saillants**

- Les conditions de sécheresse sévère qui prévalent, depuis pratiquement octobre 2016, ont dégradé les pâturages et les cultures dans de vastes zones de l'Afrique de l'Est et ont provoqué une grave détérioration de la sécurité alimentaire dans la sous-région.
- Les zones situées au premier rang des préoccupations sont le centre et le sud de la Somalie, le sud-est de l'Éthiopie, le nord et l'est du Kenya, le nord de la République-Unie de Tanzanie et le nord-est et le sud-ouest de l'Ouganda.
- Des infestations localisées de chenilles processionnaires d'automne devraient compromettre davantage les rendements dans les régions touchées.
- La flambée des prix des céréales limite l'accès à la nourriture d'un grand nombre de ménages pauvres.
- Le pouvoir d'achat des ménages pastoraux en Somalie, au Kenya et en Éthiopie est sévèrement limité par la chute des prix du bétail et la hausse des prix des céréales.
- Les chocs climatiques récurrents ont sapé la résilience des ménages. Il est ainsi urgent de soutenir les moyens de subsistance agricoles.

L'absence de pluies d'octobre à décembre 2016 et la saison sèche particulièrement rigoureuse de janvier/février 2017 ont été suivies par une saison des pluies insuffisamment pluvieuse de mars à mai dans plusieurs zones d'Afrique de l'Est. L'arrivée tardive des précipitations, leurs distributions temporelle et spatiale irrégulières et leur niveau nettement inférieur à la moyenne, ont encore aggravé l'état des parcours, pourtant déjà médiocre. Dans les zones pastorales, de nombreux cas de bétail gravement émacié et de morts d'animaux ont été signalés. Dans plusieurs zones de culture, l'insuffisance des pluies a provoqué de fortes réductions des semis et le flétrissement des cultures actuellement en cours de récolte. Les régions les plus touchées, qui ont reçu moins de la moitié des précipitations dont elles bénéficient d'ordinaire en cette saison, sont le centre et le sud de la Somalie, le sud-est de l'Éthiopie, le nord et l'est du Kenya, le nord de la République-Unie de Tanzanie et le nord-est et le sud-ouest de l'Ouganda (voir annexe). En dépit de l'arrivée de pluies tardives en mai, les dommages aux récoltes sont souvent irréversibles et les conditions des parcours restent dans l'ensemble mauvaises. Des infestations de chenilles processionnaires d'automne, affectant principalement le maïs, ont été signalées dans

de nombreuses régions. Les perspectives de production pour les cultures actuellement en terre sont globalement défavorables et les ménages les plus vulnérables devraient entrer dans la prochaine période de soudure beaucoup plus tôt que d'habitude. Les prix des céréales sont à la hausse depuis le début de 2016, soutenus par la nette réduction des récoltes de la campagne secondaire de 2016/17 et par des préoccupations concernant le niveau des récoltes en cours. En mai, les prix se sont établis à des niveaux record ou quasi-record sur la plupart des marchés, et ont atteint des valeurs jusqu'à deux fois plus élevées qu'un an plus tôt. L'insécurité alimentaire des éleveurs s'est aggravée en raison de la chute des prix du bétail et de la diminution de l'offre de produits de l'élevage. La situation devrait continuer à se détériorer au cours des prochains mois étant donné que les ressources pastorales sont entrées dans la saison sèche dans des conditions particulièrement mauvaises. Trois saisons consécutives de pluies insuffisantes, depuis la sécheresse provoquée par El Niño en 2015, ont érodé la capacité de résilience d'un grand nombre de ménages, il est ainsi urgent de fournir rapidement un soutien efficace au secteur agricole. Le nombre total de personnes ayant besoin d'une aide humanitaire, actuellement estimé à environ

16 millions, a augmenté d'environ 30 pour cent depuis la fin de 2016 et devrait continuer de croître dans les mois à venir avec l'arrivée de la saison sèche et le début précoce de la période de soudure.

## Somalie

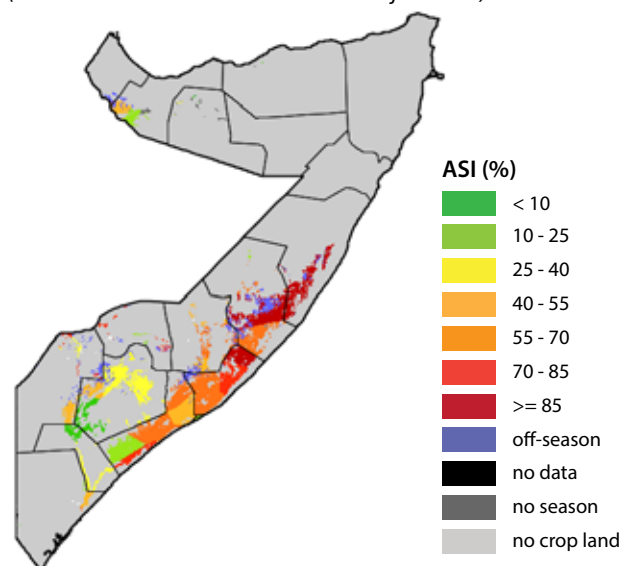
- Perspectives défavorables concernant les récoltes de la campagne principale "gu" de 2017.
- La détérioration des conditions des parcours compromet les moyens de subsistance pastoraux.

Le saison des pluies "gu", qui court d'avril à juin, a été caractérisée par une apparition tardive des pluies, une faible pluviosité et une répartition irrégulière des précipitations dans la plupart des régions du pays. Dans la région du Bas-Shabelle, la principale région productrice de maïs, les précipitations saisonnières ont été inférieures d'environ 50 pour cent à la moyenne et, selon l'Indice de stress agricole (ASI) de la FAO, les conditions de sécheresse concernent actuellement plus de 85 pour cent des terres culturales. Dans la "ceinture du sorgho" dans la région de Bay, le volume des précipitations est resté proche de la moyenne, mais leur répartition a été inégale dans le temps: la saison des pluies a connu un départ tardif et une fin anticipée. Dans cette zone, selon l'ASI, jusqu'à 55 pour cent des terres culturales souffrent de

conditions de sécheresse. Selon les prévisions, durant la saison "hagaa" en juillet et août, les pluies côtières ne devraient pas suffire à favoriser le développement des cultures semées tardivement qui ont souffert de la sécheresse en juin; un redressement des rendements des cultures de la campagne "gu", à récolter en août 2017, est ainsi hautement improbable. Les activités agricoles ont été touchées par l'épuisement des actifs productifs, l'absence de semences et autres intrants agricoles, l'insécurité prolongée et les déplacements de population à grande échelle<sup>1</sup>. Les perspectives de production sont généralement défavorables et pourraient aboutir à une troisième année consécutive de production céréalière réduite, après les mauvaises récoltes de la campagne "deyr" de 2016/17 rentrées en janvier dernier et la production réduite de la campagne "gu" de 2016<sup>2</sup>. Dans les zones pastorales, où les pâturages et la disponibilité en eau ont souffert de la piètre saison des pluies "deyr", entre octobre et décembre, et de la saison sèche "Jilaal" extrêmement rigoureuse<sup>3</sup>, les mauvaises performances de la saison des pluies "gu" ont détérioré davantage encore les terres de parcours. Les déficits pluviométriques les plus marqués ont été enregistrés dans les régions du centre du pays, à savoir Galgaduud, Mudug et Moyen-Shabelle; dans ces régions, les précipitations cumulées entre avril et mi-juin ont été inférieures de 60 à 80 pour cent à la moyenne à long terme, et les pâturages sont actuellement dans des conditions extrêmement dégradées. Bien que les récentes pluies tombées en mai ont favorisé une régénération partielle des pâturages, ces améliorations sont limitées et seront

### Somalie - Indice de stress agricole (ASI)

(de la décade 1: avril 2017 à la décade 1: juin 2017)

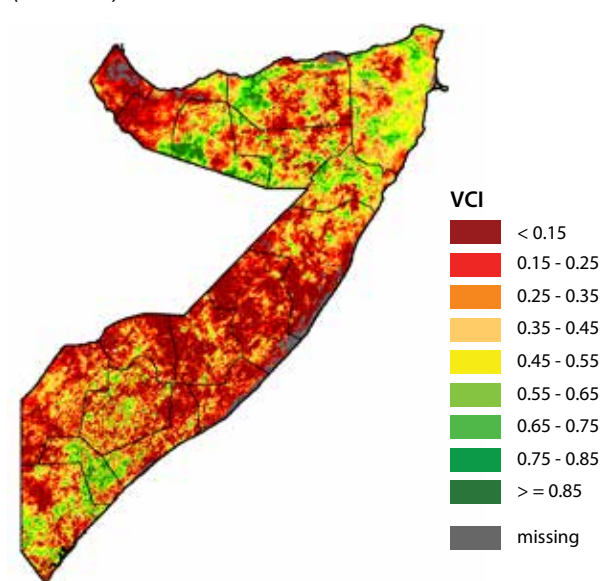


Remarque: L'ASI évalue le pourcentage des terres cultivées touchées par la sécheresse au niveau administratif GAUL 2. Le calcul de l'indice est basé sur les données METOP-AVHRR.

Source: FAO-SMIAR - Observation de la terre - <http://www.fao.org/giews/earthobservation/index.jsp?lang=fr>.

### Somalie - Indice des conditions de végétation (VCI)

(mai 2017)



Remarque: Le calcul de l'indice est basé sur les données METOP-AVHRR.

Source: FAO-SMIAR - Observation de la terre - <http://www.fao.org/giews/earthobservation/index.jsp?lang=fr>.

<sup>1</sup> Entre novembre 2016 et mai 2017, environ 740 000 personnes ont été déplacées à cause de la sécheresse ou d'autres raisons liées à la sécheresse.

<sup>2</sup> Les récoltes de la campagne "deyr" 2016/17 ont été estimées à 32 000 tonnes, soit 75 pour cent de moins que la moyenne des cinq dernières années, tandis que les récoltes de la campagne "gu" ont été estimées à 65 000 tonnes, soit 20 pour cent de moins que la moyenne quinquennale.

de courte durée car les pluies se sont interrompues en juin et la saison sèche "xagaa", qui court de juillet à septembre, est sur le point de démarrer. La persistance de la pénurie de pâturages et d'eau a entraîné une dégradation de l'état des troupeaux et une forte réduction des taux de natalité et de productivité laitière. Dans les zones les plus touchées par la sécheresse, selon les estimations, la taille des troupeaux aurait diminué de 40 à 60 pour cent depuis décembre 2016 en raison de la hausse de la mortalité et des ventes de détresse. Les prix des céréales ont atteint des niveaux extrêmement élevés en raison de la situation précaire de l'offre. Sur les marchés de Marka et Baidoa, situés dans les importantes régions productrices du Bas-Shabelle et de Bay, le prix du maïs et du sorgho produits localement ont bondi de 25 à 30 pour cent en avril-mai, après avoir fléchi de près de 15 pour cent en janvier-février après les récoltes de la campagne "deyr". En mai, les prix des céréales secondaires sur les principaux marchés du centre et du sud de la Somalie, y compris dans la capitale, Mogadishu, ont pratiquement doublé en un an. Ces 12 derniers mois, la baisse des prix du bétail, en raison du mauvais état des animaux, et l'augmentation des prix des céréales ont entraîné une nette détérioration des termes de l'échange pour les éleveurs. À titre d'exemple, l'équivalent en maïs d'une chèvre de taille moyenne a fortement baissé sur les marchés du Moyen-Shabelle, il est passé de 97 kg en mai 2016 à seulement 30 kg en mai 2017. À Mogadishu, les salaires de la main-d'œuvre non qualifiée ont fortement diminué au cours des 12 mois, en raison de la concurrence accrue pour les offres d'emploi disponibles provoquée par l'immigration soutenue en provenance des régions rurales durement touchées par la sécheresse. Ainsi, dans la capitale, les termes de l'échange maïs/travail ont reculé d'environ 65 pour cent au cours de cette même période, ce qui suggère un accès difficile à la nourriture pour les consommateurs urbains.

## Éthiopie

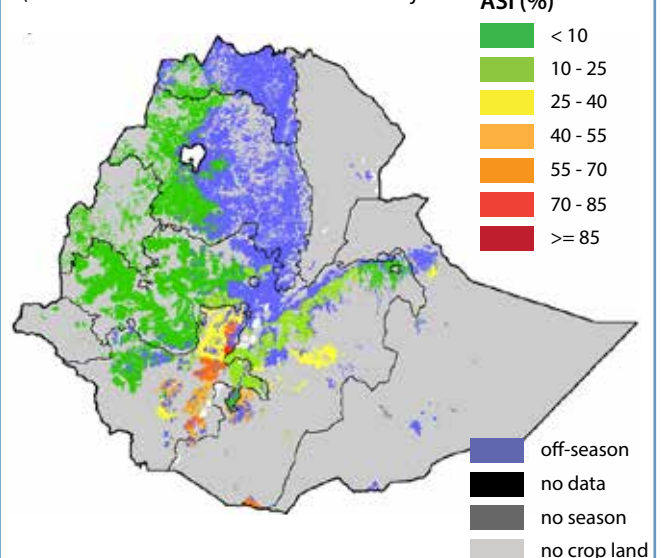
- La piètre pluviosité durant la campagne "belg" dans les zones de culture du sud du pays pourrait entraîner des déficits localisés de la production céréalière.
- La grave sécheresse qui sévit dans les zones pastorales du sud-est provoque une dégradation de l'état du bétail.

La sécheresse prolongée compromet gravement les récoltes et les disponibilités de pâturages et d'eau dans la plupart des régions du sud. Dans les zones cultivées de la Région des nations, des nationalités et des peuples du sud (RNNPS), la saison des pluies "belg", qui court de mars à juin, a été caractérisée par un départ tardif et une pluviosité inférieure à la moyenne en avril. Les déficits

pluviométriques les plus importants ont été enregistrés dans les zones de Wolayita, Gamo Gofa, et Sud Omo; dans ces zones les précipitations cumulées entre février et avril ont été jusqu'à 35 pour cent inférieures à la moyenne. Les précipitations légèrement supérieures à la moyenne tombées en mai n'ont pas été suffisantes pour compenser pleinement les graves déficits d'humidité; selon l'ASI, entre 25 et 85 pour cent des terres culturales souffrent actuellement de conditions de sécheresse. Les récoltes de la campagne "belg", normalement rentrées en juin/juillet, seront retardées d'environ un mois et devraient être inférieures à la moyenne dans ces zones. Par ailleurs, les superficies ensemencées en cultures à cycle long (maïs, sorgho et mil) de la campagne "meher", à récolter à partir d'octobre, devraient reculer en raison du démarrage tardif des pluies de la saison "belg", qui a empêché les agriculteurs de préparer la terre en temps voulu. Des infestations de chenilles processionnaires d'automne, affectant principalement le maïs et le sorgho, ont été signalées dans 233 des 800 districts (woredas) du pays. Ce ravageur a tout particulièrement touché environ 53 000 hectares dans 144 districts situés dans trois des principales régions productrices de maïs (Gambella, Oromia et RNNPS). Dans les zones pastorales du sud des régions d'Oromia et des Somalis, l'absence de véritable saison des pluies "deyr/hageya" entre octobre et décembre 2016, a été suivie par une saison sèche extrêmement rigoureuse, caractérisée par des températures de surface terrestre plus élevées que la normale. Par la suite, les piètres performances de la saison des pluies "gu/genna" entre mars et mai

### Éthiopie - Indice de stress agricole (ASI)

(de la décade 1: mars 2017 à la décade 2: juin 2017)

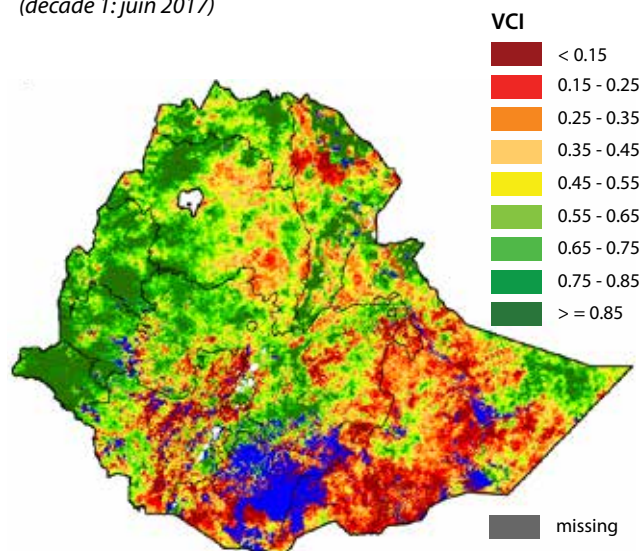


Remarque: L'ASI évalue le pourcentage des terres cultivées touchées par la sécheresse au niveau administratif GAUL 2. Le calcul de l'indice est basé sur les données METOP-AVHRR.

Source: FAO-SMIAR - Observation de la terre - <http://www.fao.org/giews/earthobservation/index.jsp?lang=fr>.

<sup>3</sup> Les températures de surface enregistrées en janvier et février étaient 10 à 25 pour cent plus élevées que la normale.

### Éthiopie - Indice des conditions de végétation (VCI) (décade 1: juin 2017)



Remarque: Le calcul de l'indice est basé sur les données METOP-AVHRR.  
Source: FAO-SMIAR - Observation de la terre - <http://www.fao.org/giews/earthobservation/index.jsp?lang=fr>.

2017 ont provoqué une nouvelle détérioration des conditions des parcours, qui sont en très mauvais état. Certaines zones du sud de la région des Somalis (zones de Liben, Gode et Korahé) ont bénéficié de pluies significatives, mais seulement durant la dernière décennie du mois d'avril et durant la première décennie du mois de mai, ainsi, les précipitations saisonnières cumulées ont été jusqu'à 60 pour cent inférieures à la moyenne. Bien que les pluies tombées en fin de saison aient eu un impact positif sur le fourrage et les ressources en eau, les conditions de végétation restent mauvaises.

Les améliorations devraient être de courte durée étant donné que les pluies ont diminué graduellement à partir de la mi-mai et que la saison sèche a déjà commencé en juin. Les graves déficits hydriques et de fourrage ont entraîné une nette dégradation des conditions du bétail, une hausse des taux de mortalité des animaux et une forte baisse de la production de lait. La prochaine saison des pluies ne devrait commencer qu'en octobre, l'état des pâturages et des animaux devrait ainsi continuer à se détériorer au cours des prochains mois. Dans les régions du sud-est du pays touchées par la sécheresse, les prix du bétail ont chuté à des niveaux très faibles en raison de la nette détérioration de l'état physique des bêtes et les éleveurs ont été contraints de réduire la taille de leurs troupeaux. Sur le marché de Warder, situé dans la zone de Dollo dans le sud-est de la région des Somalis, les prix des ovins et des caprins ont reculé d'environ 20 pour cent entre les mois de février et mars 2017 et se sont établis à des niveaux inférieurs d'environ 50 pour cent à la moyenne.

### Kenya

- La sécheresse nuit aux rendements dans les zones côtières et les régions du centre et du sud-est du pays.
- Les parcours dans la plupart des zones pastorales et agro-pastorales sont en mauvais état.

La saison des "longues pluies" a commencé en avril, avec environ un mois de retard, dans la plupart du pays à l'exception des comtés les plus à l'ouest. Les zones culturelles du sud-ouest à fort potentiel agricole, également connues comme le "grenier à maïs", ont bénéficié de précipitations supérieures à la moyenne en mai qui ont compensé la sécheresse observée en début de campagne dans les comtés de Nandi et Kericho, tandis que dans les comtés de Trans Nzoia, Uasin Gishu et Nakuru, les pluies cumulées entre mars et mi-juin sont demeurées entre 15 et 45 pour cent inférieures à la moyenne. Dans le sud-ouest du Kenya, la saison des "longues pluies" s'étend généralement jusqu'au mois d'août; selon les prévisions pluviométriques<sup>4</sup>, le niveau des précipitations devrait être globalement favorable pour le reste de la saison des pluies et un rétablissement complet des cultures qui ont souffert d'un manque d'eau est ainsi encore possible. Dans les zones culturelles à potentiel agricole moyen, situées dans le centre du pays, et dans les zones de culture marginales côtières et du sud-est, les déficits pluviométriques sont plus graves: les précipitations saisonnières cumulées ont été jusqu'à 60 pour cent inférieures à la moyenne et ont été caractérisées par une répartition temporelle irrégulière.

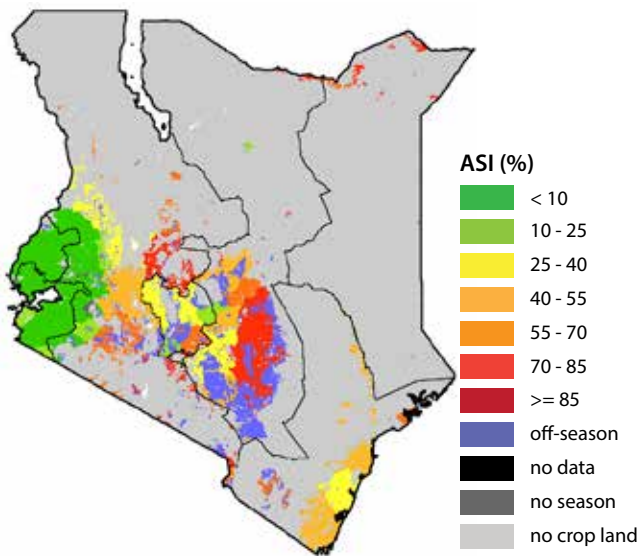
Dans ces zones, selon l'ASI, jusqu'à 85 pour cent des terres culturelles souffrent de conditions de sécheresse. Dans les comtés côtiers de Kwale, Kilifi et Lamu, jusqu'à 70 pour cent des précipitations saisonnières cumulées se sont concentrées dans la première décennie de mai. Les pluies torrentielles ont entraîné un ruissellement élevé et n'ont permis qu'une faible reconstitution des niveaux d'humidité du sol et, par conséquent, une modeste amélioration des conditions de végétation. Cela a au contraire provoqué des inondations qui ont touché environ 2 500 ménages et causé la destruction d'infrastructures et la perte de nombreuses cultures sur pied. Étant donné que la saison des pluies a pris fin à la mi-juin dans ces zones en dehors du "grenier à céréales", les dommages aux cultures, à récolter à partir de juillet, sont irréversibles et les perspectives de production sont défavorables. Si les prévisions qui font état de nouvelles récoltes inférieures à la moyenne se concrétisent, ce sera la troisième campagne consécutive de production réduite dans ces zones, après la forte contraction de la production de la campagne des "courtes-pluies" de 2016/17, rentrée en février dernier, et la récolte

<sup>4</sup> Déclaration du 46e Forum sur les perspectives climatiques pour la Corne de l'Afrique (GHACOF 46), mai 2017.



**Kenya - Indice de stress agricole (ASI)**

(de la décade 1: mars 2017 à la décade 3: mai 2017)

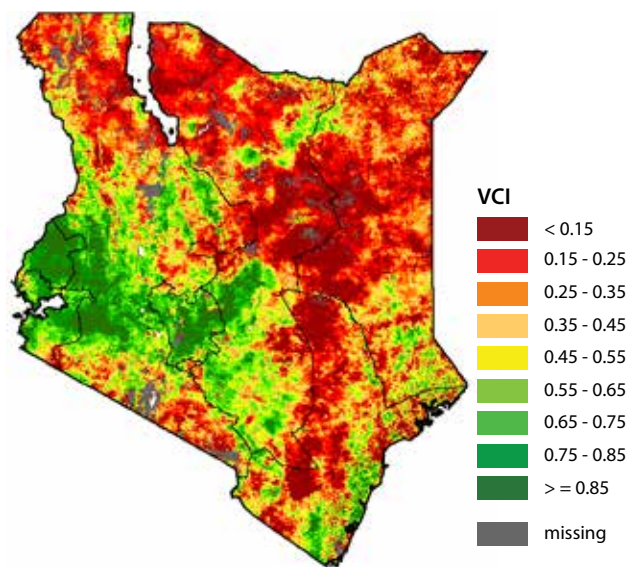


Remarque: L'ASI évalue le pourcentage des terres cultivées touchées par la sécheresse au niveau administratif GAUL 2. Le calcul de l'indice est basé sur les données METOP-AVHRR.

Source: FAO-SMIAR - Observation de la terre - <http://www.fao.org/giews/earthobservation/index.jsp?lang=fr>.

**Kenya - Indice des conditions de végétation (VCI)**

(mai 2017)



Remarque: Le calcul de l'indice est basé sur les données METOP-AVHRR.

Source: FAO-SMIAR - Observation de la terre - <http://www.fao.org/giews/earthobservation/index.jsp?lang=fr>.

inférieure à la moyenne de la campagne des "longues pluies" de 2016<sup>5</sup>. Des infestations de chenilles processionnaires d'automne affectant les cultures de maïs et de blé ont été initialement signalées dans les comtés de Busia, Trans Nzoia, Bungoma, Uasin Gishu et Nandi dans le sud-ouest du pays, mais se sont désormais propagées dans les comtés de Kericho, Bomet, Narok, Nakuru et Baringo dans le centre et dans le sud. Environ 200 000 hectares de cultures ont déjà été touchés par ce ravageur. Dans les zones pastorales, où les pâturages et la disponibilité en eau ont souffert de la piètre saison des "courtes pluies" entre octobre et décembre, la faible pluviosité durant la saison des "longues pluies" a provoqué une nouvelle détérioration des pâturages, des parcours et des disponibilités en eau. Les déficits pluviométriques les plus sévères ont été enregistrés dans les comtés du nord-ouest (Turkana, Samburu, Marsabit) et du nord-est (Mandera, Isiolo, et Tana River). Dans ces zones, les précipitations cumulées entre mars et mi-juin ont été inférieures de 45 à 65 pour cent à la moyenne à long terme. Les précipitations supérieures à la moyenne tombées en mai ont eu quelques effets positifs sur les conditions des parcours, mais ces légères améliorations seront de courte durée, étant donné que la saison sèche a déjà commencé. En raison des conditions de sécheresse prolongée, les distances que le bétail doit parcourir entre les pâturages et les points d'eau ont sensiblement augmenté au cours des 12 derniers mois. Dans les comtés de Garissa, Mandera, Turkana et Tana River, elles sont actuellement entre deux et trois fois plus longues que la distance

moyenne. En raison de la grave pénurie d'eau et de pâturages, les conditions physiques du bétail sont très mauvaises, et de nombreuses morts d'animaux liées à la sécheresse ont d'ailleurs été signalées dans sept comtés en mai. La production de lait est à des niveaux extrêmement faibles, en particulier dans les comtés de Turkana, Mandera, et Tana River. En effet, selon les estimations, en mai, la production de lait représentait moins de 4 pour cent de la moyenne à long terme. Les prix du maïs ont fortement augmenté, en moyenne d'environ 70 pour cent entre janvier et mai 2017, et ont atteint des niveaux record sur la plupart des marchés en raison de la faible pluviosité durant la campagne des "courtes pluies" de 2016/17 et de préoccupations concernant les résultats de la campagne des "longues pluies" de 2017. Les hausses des prix les plus marquées ont été enregistrées dans les comtés côtiers, où les pertes de récoltes et les perturbations du marché dues aux inondations ont exacerbé la pression sur les prix. Dans le comté de Kilifi, les prix du maïs ont bondi d'environ 90 pour cent entre mars et mai et se sont établis à des niveaux deux fois plus élevés qu'un an plus tôt. Les ménages d'éleveurs sont confrontés à une augmentation des prix des denrées de base, conjuguée à une diminution des prix des produits d'origine animale, une situation qui se répercute sur leur pouvoir d'achat et sur leur accès à la nourriture. Par exemple, dans les comtés de Turkana, Marsabit et Mandera, les termes de l'échange chèvre-maïs ont reculé de 25 à 35 pour cent au cours des 12 derniers mois.

<sup>5</sup> La production de maïs de la campagne des "courtes pluies" de 2016/17 a été estimée à 150 000 tonnes, 70 pour cent de moins que la moyenne des cinq dernières années, avec un niveau pratiquement nul signalé dans les zones côtières, alors que les récoltes de la campagne des "longues pluies" de 2016 ont été estimées à 2,6 millions de tonnes, soit environ 10 pour cent de moins que la moyenne.

## République-Unie de Tanzanie

- La piètre pluviosité devrait provoquer des déficits localisés de la production céréalière dans les régions du nord et du centre.

Dans les zones à régime bimodal, les cultures de la campagne "masika" sont actuellement en cours de récolte et les rendements dans les régions du nord ont souffert de précipitations inférieures à la moyenne. Entre mars et mai, les pluies ont été de 20 à 35 pour cent inférieures à la moyenne dans les régions d'Arusha, de Mwanza et de Shinyanga. Dans ces zones, selon l'ASI, de 25 à 70 pour cent des terres cultivées souffrent de conditions de sécheresse. Dans les régions à régime unimodal du centre et du sud, les récoltes de la campagne principale "msimu" ont commencé en juin/juillet avec un retard de plus d'un mois, du fait que les conditions de sécheresse qui ont prévalu entre décembre 2016 et février 2017 ont entravé les opérations de semis et ont nui à la germination et à l'établissement des cultures. Les pluies moyennes ou supérieures à la moyenne tombées entre février et mai ont réduit les déficits d'humidité du sol et amélioré les perspectives de production dans les principales zones de culture du sud, y compris les régions de Mbeya Rukwa, Katavi et Iringa. Par contre, dans les régions du centre, Tabora, Dodoma, et Singida, où la sécheresse en début de campagne a été plus sévère, l'amélioration des pluies n'a pas suffi à compenser les déficits d'humidité et les précipitations cumulées de novembre à avril sont restées inférieures de 25 pour cent à la moyenne. Dans ces régions, les conditions de végétation

sont généralement mauvaises et, selon l'ASI, dans plusieurs zones de culture entre 40 et 85 pour cent des terres cultivées sont concernées par la sécheresse. Les infestations de chenilles processionnaires d'automne signalées dans plusieurs régions, aussi bien dans les zones à régime unimodal (régions de Songwe, Katavi, Mbeya, Iringa, Njombe, Ruvuma, Lindi, Mtwara, Morogoro Rukwa) que dans les zones à régime bimodal (régions d'Arusha, Manyara, Shinyanga et Kilimandjaro), devraient également nuire aux rendements. Ces derniers mois, les prix du maïs ont observé une tendance à la hausse soutenue sur la plupart des marchés en raison de la pression à la hausse exercée par deux récoltes consécutives réduites (campagnes "masika" de 2016 et "vuli" de 2017) et de préoccupations concernant les résultats des récoltes en cours. Les prix ont bondi d'environ 75 pour cent entre décembre 2016 et mai 2017, et ont atteint des niveaux deux fois plus élevés qu'un an plus tôt.

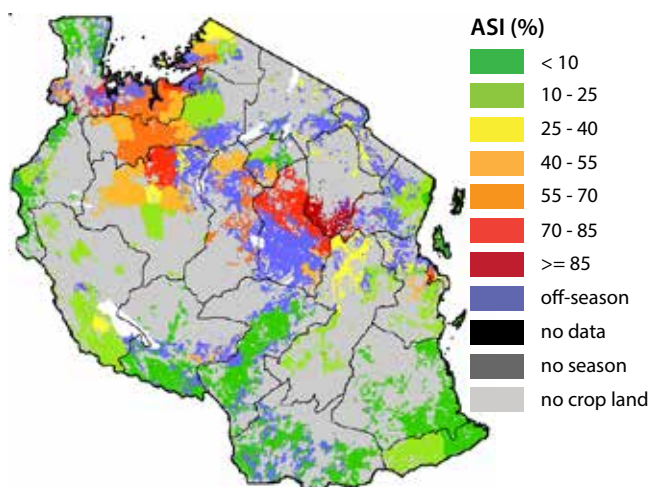
## Ouganda

- Des perspectives de production défavorables pour les récoltes de la première campagne dans les districts du sud-ouest et du nord.

Les récoltes de la première campagne de 2017 sont en cours dans les régions à régime pluvial bimodal et les perspectives de production sont défavorables. Les précipitations saisonnières ont été irrégulières et inférieures à la moyenne dans plusieurs districts du

### République-Unie de Tanzanie - Indice de stress agricole (ASI)

(de la décade 1: novembre 2017 à la décade 2: mai 2017)

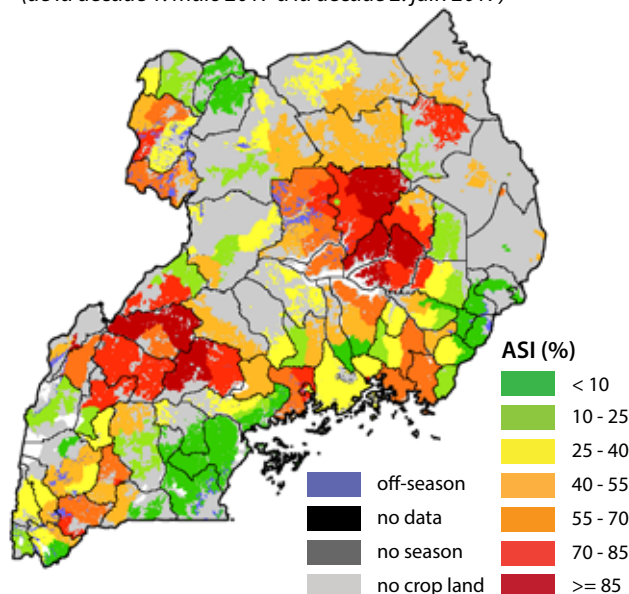


Remarque: L'ASI évalue le pourcentage des terres cultivées touchées par la sécheresse au niveau administratif GAUL 2. Le calcul de l'indice est basé sur les données METOP-AVHRR.

Source: FAO-SMIAR - Observation de la terre - <http://www.fao.org/giews/earthobservation/index.jsp?lang=fr>.

### Ouganda - Indice de stress agricole (ASI)

(de la décade 1: mars 2017 à la décade 2: juin 2017)



Remarque: L'ASI évalue le pourcentage des terres cultivées touchées par la sécheresse au niveau administratif GAUL 2. Le calcul de l'indice est basé sur les données METOP-AVHRR.

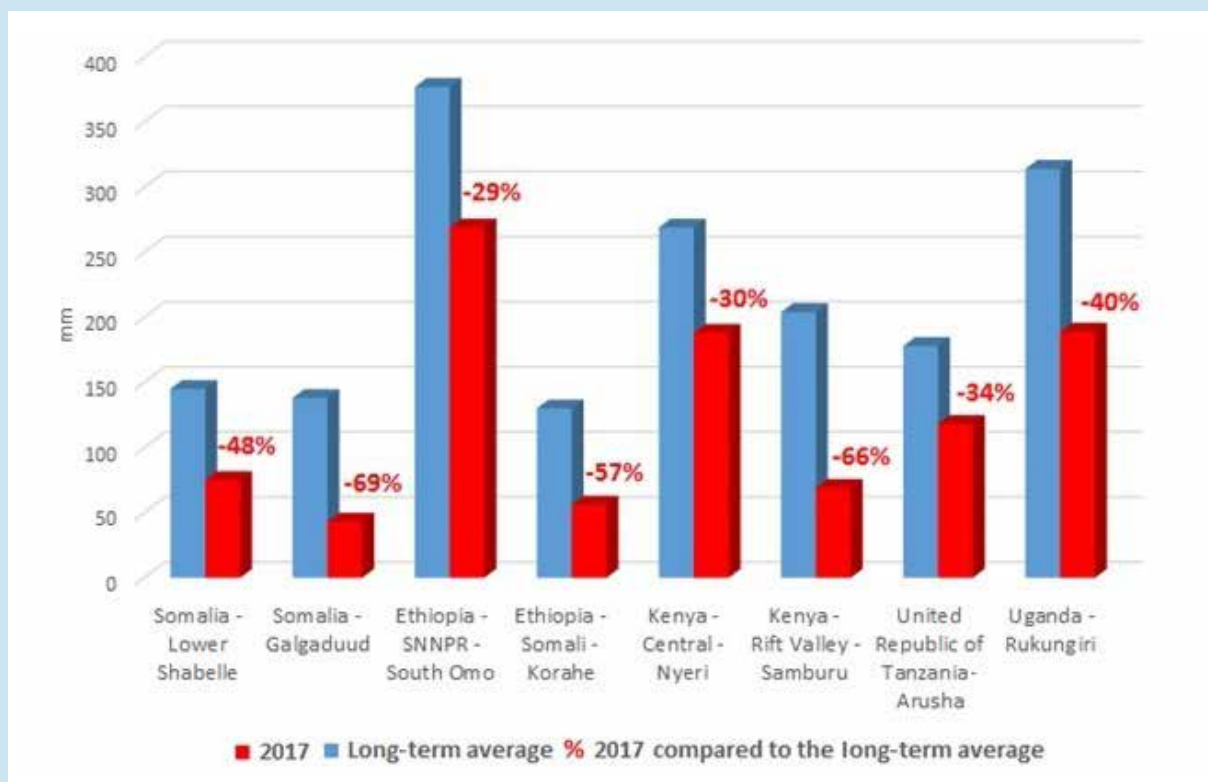
Source: FAO-SMIAR - Observation de la terre - <http://www.fao.org/giews/earthobservation/index.jsp?lang=fr>.

sud-ouest et du nord, où les mauvaises conditions météorologiques ont nui à l'établissement et au développement des cultures. Les déficits pluviométriques les plus sévères ont été enregistrés dans les districts du sud-ouest, à savoir Kibaale, Busheny, Kanungu et Rukungiri, où les précipitations cumulées entre mars et mai ont été inférieures de 30 à 40 pour cent à la moyenne à long terme. Dans les régions du nord, le niveau des précipitations est resté proche de la moyenne, mais les pluies ont été caractérisées par une répartition temporelle irrégulière, avec une période de sécheresse prolongée au cours des deux premières décades d'avril. Selon l'ASI, les zones qui se situent au premier rang des préoccupations, où plus de 70 pour cent des terres cultivées sont touchées par la sécheresse, sont les districts d'Otuke, Alebtong, Soroti, Amuria, Kaberamaido, Lira, Serere et Dokolo dans le nord-est et les districts de Kibaale, Kyenjojo, Kyegegwa, Kamwenge, Hoima et Mubende dans le sud-ouest. Dans les zones à régime unimodal de la région de Karamoja

dans le nord-ouest du pays, la récolte devrait commencer en septembre avec environ un mois de retard, en raison du démarrage tardif de la saison des pluies. Dans les districts de Kaabong, Moroto et Nakapiripirit, les précipitations cumulées entre avril et mi-juin ont été entre 30 et 45 pour cent inférieures à la moyenne. Le volume et la répartition des pluies dans les semaines à venir seront décisifs pour le développement végétatif des cultures. Des infestations localisées de chenilles processionnaires d'automne ont été signalées dans 60 des 111 districts du pays et devraient limiter davantage les rendements dans les régions touchées. Les prix du maïs ont bondi de 40 à 50 pour cent entre janvier et mai 2017, et ont atteint des niveaux record sur la plupart des marchés, soutenus par un resserrement de l'offre issue de la production céréalière de 2016 et par des préoccupations concernant les récoltes de la première campagne de 2017. La demande soutenue émanant des pays voisins a exacerbé les hausses.

## ANNEX

### Estimation des précipitations saisonnières cumulées par rapport à la moyenne à long terme dans certaines régions de la Somalie, de l'Éthiopie, du Kenya, de la République-Unie de Tanzanie et de l'Ouganda



Remarque: La moyenne à long terme est calculée pour la période 1989-2012.

Source: FAO-SMIAR - Observation de la terre - <http://www.fao.org/giews/earthobservation/index.jsp?lang=fr>

La présente alerte spéciale a été établie sous la responsabilité du Système mondial d'information et d'alerte rapide de la FAO, à partir d'informations officielles et officieuses. Les renseignements figurant dans la présente alerte ne doivent pas être considérés comme représentant l'exposé du point de vue du gouvernement intéressé. De plus, les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, aucune prise de position quant au statut juridique ou au niveau de développement des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières. La situation pouvant évoluer rapidement, prière de s'adresser aux soussignés pour un complément d'informations le cas échéant.

Mario Zappacosta  
Économiste principal/Chef d'équipe  
Système mondial d'information et d'alerte rapide (SMIAR)  
Division du commerce et des marchés (EST)  
Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO)  
Mél: [giews1@fao.org](mailto:giews1@fao.org)

Veuillez noter que la présente alerte spéciale peut être obtenu sur l'Internet dans le site Web de la FAO aux adresses URL ci-après: [www.fao.org/home/fr/](http://www.fao.org/home/fr/) et [www.fao.org/giews/french/index.htm](http://www.fao.org/giews/french/index.htm).

Les alertes spéciales et les rapports spéciaux peuvent aussi être reçus automatiquement par courrier électronique dès leur publication, en souscrivant à la liste de distribution du SMIAR. À cette fin, veuillez envoyer un courrier électronique à la liste électronique de la FAO à l'adresse suivante: [listserv@listserv.fao.org](mailto:listserv@listserv.fao.org), sans remplir la rubrique sujet, avec le message ci-après:

subscribe SMIARAlertes-L

Pour être rayé de la liste, envoyer le message:

unsubscribe SMIARAlertes-L

Veuillez noter qu'il est maintenant possible de souscrire à des listes de distribution régionales pour recevoir les alertes spéciales et les rapports spéciaux de certaines régions uniquement : Afrique, Asie, Europe ou Amérique latine (SMIARAlertesAfrique-L, SMIARAlertesAsie-L, SMIARAlertesEurope-L et SMIARAlertesAL-L). Pour souscrire à ces listes, veuillez procéder de la même façon que pour la liste de distribution au niveau mondial.

## Déni

Les appellations employées dans ce produit d'information et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) aucune prise de position quant au statut juridique ou au stade de développement des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. La mention de sociétés déterminées ou de produits de fabricants, qu'ils soient ou non brevetés, n'entraîne, de la part de la FAO, aucune approbation ou recommandation desdits produits de préférence à d'autres de nature analogue qui ne sont pas cités.